

Indications bibliographiques : Le rire

**Ouvrages disponibles en médiathèque :**

Le nom de la rose / Umberto Eco Cf : voir annexe 1	R ECO
Le nom de la rose / Jean-Jacques Annaud	F ANN
Le rire / Henri Bergson	194 BER
Les Sens du rire et de l'humour / Daniel Sibony	152.43 SIB
Mourir de dire / Boris Cyrulnik	
Le rire d'Isaac / Théo Klein	220.11 KLE
Je fais rire le monde... mais le monde me fait pleurer ! / Ali Akbar	304.844 AKB
Le rire / Jean-Claude Simoën	741.5 SIM
Le rire élu / Judith Stora-Sandor	808.7 RIR
Rire (le) de résistance / Jean-Michel Ribes	808.87 RIR
Le rire de la terre / Denise Bernot	895.83 RIR
Rire d'Afrique / Doris Lessing	916.891 LES
Faut pas rire avec les barbares / Albert Spaggiari	959.704 1 SPA
Liberté, liberté chérie / Pierre Mendes France	944.081 6 MEN
Le livre du rire et de l'oubli / Milan Kundera	R KUN

**Ouvrages non disponibles en médiathèque :**

- Dupreel E. , Le problème sociologique du rire, *Essais pluralistes*, Paris, puf, 1949.
- Escarpit R. , *L'humour*, Paris, puf, coll. « Que sais je ? », 1960.
- Grojnowski D. , Le rire moderne à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, *Poétique*, novembre, 1990.
- *L'humour d'expression française* Colloque international, Paris, organisé par corhum et publié dans Humoresques Z Éditions, juin 1988.
- Kofman S. , *Pourquoi rit-on ?*, Paris, Galilée, 1986.
- Kris E , *Psychanalyse de l'art*, Paris, puf, coll. « Le Fil rouge », 1988.
- Lalo Ch. , *Esthétique du rire*, Paris, Flammarion, 1949.
- Mannoni O. , *Un si vif étonnement*, Paris, Le Seuil, 1988.

- Mauron Ch. , *Psychocritique du genre comique*, Paris, Corti, 1964.
- N'Guyen A. , Le rire et la dérision, *L'Évolution psychiatrique*, 1955, p. 67-118.
- Quatre essais sur le rire. *Critique*, Paris, 1988.
- Puyuelo R , Le savoir-rire, *Humoresques*, n° 16 Paris, corhum, 2002.
- Rubinstein H. , *La psychosomatique du rire*, Paris, Robert Laffont, 1983.
- Sarrazin B. , *Le rire et le sacré*, Paris, Desclée de Brouwer, 1991.
- Shentoub S. A. , *L'humour dans l'œuvre de Freud* (Séminaire de l'ipp de 1984-1988) Paris, Éd. Two Cities, etc., 1989.
- Soulé M. , Œdipe au cirque, *RFP*, t. XLIV, n° 1 Paris, puf, 1980.
- Souriau E. , Le risible et le comique, *Journal de psychologie*, avril-juin 1948.
- Stora-Sandor J. , *L'humour juif dans la littérature de Job à Woody Allen*, Paris, puf, 1984.
- Wackenheim A. , *Rires et sourires en Alsace et ailleurs*, Strasbourg, L'Alsatique de poche, 1973.
- Ziv et et Diem J. M. , *Le sens de l'humour*, Paris, Dunod, 1987.

### Annexe 1 : Le projet Face2face



En 2007, le projet Face2Face consistait à faire des portraits de Palestiniens et d'Israéliens faisant le même métier et de les coller face à face, dans des formats géants, à des endroits inévitables, du côté israélien et du côté palestinien du mur.

### Annexe 2 : France Culture

**Retrouvez l'émission en ligne d'Adèle Van Reeth *Les nouveaux chemins de la connaissance* sur le site de France Culture, pour réécouter « Le rire 2/4: Rire et transgression » :**

« Peut-on rire de tout ? Oui, mais pas avec n'importe qui, répond Pierre Desproges, ce qui rappelle que le rire n'est jamais l'affaire d'un seul et qu'il a besoin d'échos. Est-ce que tous

les sujets sont autorisés dès lors qu'ont les aborde avec humour ? Quelles limites, quels tabous le rire nous permet-il d'explorer en toute impunité ? et si le rire est d'autant plus utile qu'il devient transgressif, est-il pour autant sans limites ou peut-on parler d'une morale du rire ?  
« Peut-on rire de tout ? »

### **Annexe 3 : EIRIS**

#### **Revue *Ridiculosa* numéro 15 : *Caricature et religion(s)***

Ouvrage sous la direction de Jean-Claude Gardes et Guillaume Doizy  
Edité par l'EIRIS (Equipe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Image Satirique), U.B.O.  
577 pages, dont deux cahiers couleur  
27 €

L'affaire dite des "caricatures de Mahomet" a rappelé combien il était difficile et périlleux d'exposer la religion aux sarcasmes de la caricature. Certes, il aura fallu une instrumentalisation politique des images et une re-publication de ces images dans une situation mondiale particulièrement tendue pour que le monde "s'embrace" à grande échelle. Mais l'objet même des dessins n'était pas neutre. Les caricatures visaient le principal représentant d'une des trois religions monothéistes de la planète, rien de moins ! Par le passé, de vives réactions avaient déjà été suscitées par la publication d'images touchant d'autres religions, d'autres Eglises.

L'objectif de ce volume est de proposer une réflexion différenciée sur ce thème des relations entre "caricature et religion(s)". Si l'actualité tient une large part, de nombreuses études présentées par des collègues français et étrangers retracent l'histoire de ces rapports souvent conflictuels. En feuilletant ce recueil, le lecteur sera amené à voyager dans le temps et l'espace et à s'interroger sur la complexité du sujet.

**Problématique du rire  
dans *Le Nom de la Rose*  
d'Umberto Eco (1980) : de la Bible au XX<sup>e</sup> siècle**

Le rire a une grande place — ne fût-ce que matériellement parlant — dans *Le Nom de la Rose* d'Umberto Eco. Et aussi une grande signification : c'est en effet un point sur lequel le héros qui représente plus ou moins l'auteur, Guillaume de Baskerville, franciscain et défenseur du rire, instrument de liberté et de vérité, s'oppose radicalement à celui qui apparaît progressivement dans le roman comme le génie du mal, à savoir le vieux moine bénédictin aveugle, Jorge de Burgos, adversaire du rire. Naturellement aussi, le médiéviste qu'est Umberto Eco n'a pas inventé les thèmes des conversations qu'il prête à ses personnages — on verra ultérieurement qu'il n'en est rien — il ne s'en cache d'ailleurs pas lui-même, bien au contraire, et les personnages citent leurs propres références. Le tout étant tout à fait conforme à ce que nous pouvons savoir de l'importance des « autorités » au Moyen Âge : il est normal que l'on cite explicitement. Et c'est ce qui donne aussi un cachet d'authenticité au roman, encore qu'il arrive parfois qu'Eco cite sans l'avouer explicitement : dans ce cas-là, il peut s'agir d'un clin d'oeil au lecteur (évocation d'un texte très connu, et notamment scripturaire) : le personnage qui parle sait qu'il cite sans le dire ; celui à qui il s'adresse le comprend bien ainsi. Et l'auteur espère que son lecteur suit. Ou il « fait comme si ». Ambiguïtés du rapport du romancier au lecteur. Et les citations constituent une sorte d'hypertexte.

Plusieurs passages ont pour sujet le rire, ou discutent du rire, comme on voudra<sup>1</sup> :

— pages 21, 432-438, 443-444 : les textes parodiques et burlesques des *Carmina Burana* et de la *Cena Cypriani* ;

1. Nous renvoyons à la pagination de l'édition française parue chez Grasset fin 1986, et munie de l'*Apostille*. En abrégé dans le texte : Eco. Notre collègue Valentin Caprani (Université de Picardie Jules Verne) a bien voulu vérifier pour nous les passages où l'on pouvait se demander si le texte français correspondait bien au texte original italien, et nous l'en remercions bien vivement. On peut lire sur le sujet l'étude rapide de Véronique ABBRUZZETTI, « Risus condemnabilis », dans *De quelques formes du comique, Études réunies par Claude Perrus*, Arzanà, 1994, p. 127-148.

et plus précisément pour notre sujet, des réflexions sur le rire :

— pages 84-90 : à partir des enluminures d'Adelme qui représentent le monde à l'envers d'une manière comique, on aboutit à l'interdit jeté sur le rire par la règle de Saint Benoît et à Aristote (le livre perdu de la *Poétique* traitant du rire et de la comédie)<sup>2</sup>;

— pages 103-104 : encore la Règle de Saint Benoît suivie d'une polémique à coup de citations entre Guillaume et Jorge;

— pages 137-141 : une polémique érudite entre les mêmes;

— pages 472-484 : la joute finale entre les protagonistes, où est reconstitué le second livre de la *Poétique* d'Aristote.

Il apparaît donc d'emblée que le thème du rire est un thème conducteur du roman, qui court à travers sa trame. Disons aussi tout de suite que beaucoup de textes sont selon toute vraisemblance empruntés au célèbre livre d'Ernst-Robert Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*<sup>3</sup>, et que l'on y retrouve les rubriques intitulées 'le monde renversé', 'le plaisant et le sérieux', 'l'Église et le rire', 'le comique dans l'hagiographie'.

#### *Le monde renversé d'abord.*

Cela commence comme une variation sur la décadence du monde qui se poursuit par des exemples de monde à l'envers : « la jeunesse ne veut plus rien apprendre... Tout est détourné de son propre cours » (Eco, p. 21), variation qui calque *verbatim* Curtius, t. 1, p. 170-171 : « la jeunesse ne veut plus rien apprendre... Tout est détourné de sa voie ». Cela correspond au début des *Carmina Burana*.

Les textes suivants qui reprennent la *Cena Cypriani* se trouvent à la fin du volume, au moment où Adso, qui s'est réfugié dans l'église afin de prier avec les autres moines pour l'âme de Malachie, fait un rêve — ou une vision — que lui explique ensuite Guillaume. La *Cena Cypriani*, comme le dit Curtius (tome 2, page 290), est l'œuvre d'un plaisantin qui écrivit une parodie de la Bible, qui fut remaniée dans la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle par le diacre romain Johannès. Les citations latines faites par Guillaume « ludere me libuit... » et ridens cadit Gaudericus... »<sup>4</sup>

2. L'étude moderne de référence sur le sujet est Richard JANKO, *Aristotle on Comedy. Towards a reconstruction of Poetics II*, Duckworth, London, 1974.

3. Cité dans la traduction française parue dans l'édition de poche P.U.F.-Agora en deux tomes (1986). En abrégé dans le texte : Curtius.

4. Eco, p. 443.

